

LEÇON 15

DANS MA MAISON

Dans ma maison **vous viendrez**
D'ailleurs ce n'est pas ma maison
Je ne sais pas à qui elle est
Je suis entré comme ça un jour
Il n'y avait personne
Seulement des piments rouges¹ accrochés au mur blanc
Je suis resté longtemps dans cette maison
Personne n'est venu
Mais tous les jours et tous les jours
Je vous ai attendue
Je ne faisais rien
C'est-à-dire rien de sérieux
Quelquefois le matin
je poussais des cris d'animaux
Je gueulais² comme un âne
De toutes mes forces
Et cela me faisait plaisir
Et puis je jouais avec mes pieds
C'est très intelligent les pieds
Ils vous emmènent très loin
Quand vous voulez aller très loin
Et puis quand vous ne voulez pas sortir
Ils restent là ils vous tiennent compagnie
Et quand il y a de la musique ils dansent
On ne peut pas danser sans eux
Faut être bête comme l'homme l'est si souvent
Pour dire des choses aussi bêtes
Que bête comme ses pieds gai comme un pinson³
Le pinson n'est pas gai
Il est seulement gai quand il est gai
Et triste quand il est triste ou ni gai ni triste
Est-ce qu'on sait ce que c'est un pinson
D'ailleurs il ne s'appelle pas réellement comme ça
C'est l'homme qui a appelé cet oiseau comme ça
Pinson pinson pinson
Comme c'est curieux les noms
Martin Hugo Victor de son prénom
Bonaparte Napoléon de son prénom
Pourquoi comme ça et pas comme ça
Un troupeau de bonapartes passe dans le désert
L'empereur s'appelle Dromadaire⁴
Il a un cheval caisse et des tiroirs de course⁵
Au loin galope un homme qui n'a que trois prénoms
Il s'appelle Tim-Tam-Tom et n'a pas de grand nom
Un peu plus loin encore il y a n'importe qui
Beaucoup plus loin il y a n'importe quoi
Et puis qu'est-ce que ça peut faire tout ça

Dans ma maison **tu viendras**
 Je pense à autre chose mais je ne pense qu'à ça
 Et **quand tu seras entrée** dans ma maison
Tu enlèveras tous tes vêtements
 Et **tu resteras** immobile nue debout avec ta bouche rouge
 Comme les piments rouges pendus sur le mur blanc
 Et puis **tu te coucheras** et **je me coucherai** près de toi
 Voilà
 Dans ma maison qui n'est pas ma maison **tu viendras.**

Jacques Prévert "Paroles"

¹des piments rouges – punased piprakaunad

²gueuler [gøele] – karjuma, karjuma ; **NB! la gueule** [gøel] – lõust

³un pinson – vint (lind)

⁴le dromadaire – ühe küüruga kaamel, dromedar

LE FUTUR ANTÉRIEUR – ENNETULEVIK

Le futur antérieur exprime une action qui sera terminée avant une autre action exprimée au futur simple. L'emploi du futur antérieur est précisé par les mots **quand, lorsque, aussitôt, dès que, à peine..., etc.**

Lorsque nous **aurons fini** ce travail, nous nous reposerons un peu.
Kui me oleme töö juba lõpetanud, me puhkame veidi.

Formation: avoir ou être au futur simple + participe passé

parler	venir	se laver
j' aurai parlé	je serai venu(e)	je me serai lavé(e)
tu auras parlé	tu seras venu(e)	tu te seras lavé(e)
il aura parlé	il sera venu	il se sera lavé
elle aura parlé	elle sera venue	elle se sera lavée
on aura parlé	on sera venu	on se sera lavé
nous aurons parlé	n. serons venus(es)	n. n. serons lavés(es)
vous aurez parlé	v. serez venu(e, s, es)	v. v. serez lavé(e, s, es)
ils auront parlé	ils seront venus	ils se seront lavés
elles auront parlé	elles seront venues	elles se seront lavées

LE COUCOU, LE ROSSIGNOL ET L'ÂNE

s'élever – kerkima; las [la], lasse – tüdinud; instruit, e – haritud; impartial, e – erapooletu;
 brouter – rohtu sööma; supplier – anuma; insister – peale käima; s'apaiser – rahunema; après [eks'pre] – meelega; se rendre III – siin: suunduma; digérer – sedimata; se percher – õrrele istuma; la cour – siin: kohus; s'élancer – sööstma; hardi, e – hulljulege

Un jour, au fond d'une forêt, il s'éleva une discussion sur le chant entre le rossignol et le coucou. Enfin, las des disputes et des opinions différentes, ils décidèrent de s'adresser à un troisième animal. Mais où trouver ce troisième animal également instruit et impartial qui les jugerait. Ce n'est pas sans peine qu'on trouve un bon juge. Ils cherchèrent partout.

Ils traversaient une prairie, lorsqu'ils aperçurent un âne. Depuis la création du monde, personne n'avait porté d'aussi longues oreilles.

– Ah! dit le coucou en le voyant, nous sommes trop heureux: notre dispute est une affaire d'oreilles; voilà notre juge. Dieu le fit pour nous exprès¹.

L'âne broutait. Nos deux oiseaux volèrent vers lui, et le supplierent très humblement de les entendre et de décider. Mais l'âne avait faim et ne voulait pas être dérangé. Les oiseaux insistèrent; l'âne continuait à manger de l'herbe. En broutant son appétit s'apaisa. Il y avait quelques arbres plantés sur la lisière du pré².

– Eh bien! Leur dit-il, allez-là! Je m'y rendrai lorsque j'aurai mangé à ma faim. Je vous écouterai en digérant, puis je vous dirai mon avis.

Les oiseaux y allèrent à tire-d'aile³, et s'y perchèrent; l'âne les suivit, de l'air et du pas d'un président⁴ qui traverse les salles du Palais de Justice. Il arriva, se coucha à terre, et dit:

“Commencez, la cour vous écoute!”

– Monseigneur, dit le coucou, essayez de saisir le caractère de mon chant, et surtout, faites attention à ma méthode. Puis il chanta: “Coucou, coucou, cou-cou-cou...” Après avoir combiné cela de toutes les manières possibles, il se tut.

Le rossignol, sans préambule⁵, s'élança dans les modulations les plus hardies. Son chant était successivement doux, léger, brillant, pathétique. Emporté par son enthousiasme, le rossignol aurait encore chanté, mais l'âne, qui avait déjà bâillé plusieurs fois, l'arrêta et lui dit:

– Je crois que tout ce que vous avez chanté là est fort beau, mais je n'y comprends rien; cela me paraît bizarre et confus⁶. Vous êtes peut-être plus doué que votre rival, mais il est plus méthodique que vous; et moi, je suis pour la méthode.

Denis Diderot (1713 – 1784) "Lettres à Sophie Volland"

¹exprès [eks'pre] – meelega; NB! express [eks'pres] – 1) kiirrong 2) ekspresskohv

²sur la lisière du pré – aasa serval

³à tire-d'aile – välkirelt, tiibu lehvittades

⁴du pas d'un président – kohtu eesistuja sammul

⁵ sans préambule – ilma sisjeuhatuseta, otsemaid

⁶bizarre et confus – kentsakas ja segane

Proverbes:

Une hirondelle ne fait pas le printemps. / Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

Faute de grives on mange des merles. – *Vanapagan sööb näljaga kärbseidki*.

Dictons:

Têtu comme un âne. Gai comme un pinson. Bavard comme une pie. Bête comme une oie.

Chanter comme un rossignol. Répéter comme un perroquet. Écrire son chant du cygne.

LES PARENTS PROCHES (LA PARENTÉ) – LÄHISUGULASED (SUGUVÕSA)

les beaux-parents – mehe või naise vanemad

la belle-mère – ämm

la belle-fille = la bru – minia

la belle-sœur – vennanaine

la cousine germaine – onu- või täditütar

la nièce – venna- või õetütar

le beau-père – äi

le beau-fils = le gendre – väimees

le beau-frère – õemees

le cousin germain – onu- või tädipoeg

le neveu – venna- või õepoeg

un oncle / une tante

LA FAMILLE

– Permettez-moi, mademoiselle, de vous présenter Gaston Duval, un jeune Français qui vient d'arriver avec ses parents à Tallinn.

Comment [LL1]: is

– Je m'appelle Gaston Duval.

– Et mon nom est Maimu Vihmauss.

– Je suis charmé (ravi) de faire votre connaissance, mademoiselle.

– Très heureuse. Quel âge avez-vous, monsieur.

- J'ai 21 ans. Je suis étudiant.
- Où faites-vous vos études, Gaston?
- Je fais mes études à la Sorbonne, l'université de Paris. J'étudie la médecine. Je veux devenir médecin. Et vous, Maimu?
- Je suis au Lycée Français de Tallinn où j'étudie trois langues. En quelle année êtes-vous, Gaston?
- Je suis en quatrième année. Et vous, en quelle classe êtes-vous?
- Je suis en douzième ce qui correspond à votre classe terminale.
- Quels sont vos projets d'avenir, Maimu?
- **Quand j'aurai terminé** le lycée, j'entrerai à l'Université Pédagogique (l'École Normale Supérieure). Je veux devenir professeur. J'aime bien les enfants.
- Et vos parents, mademoiselle, qu'est-ce qu'ils font dans la vie?
- Mon père est avocat et maman est femme au foyer. Et vos parents, que font-ils?
- Ma mère travaille comme vendeuse dans un grand magasin et papa est un simple ouvrier. Avez-vous des frères, des sœurs, mademoiselle?
- J'ai deux sœurs et un frère. Ma sœur aînée est coiffeuse et la cadette est encore écolière. Elle n'a que 14 ans. **Lorsqu'elle aura terminé** le collège, elle poursuivra ses études dans notre lycée. Mon frère est plus âgé que moi. Il a terminé l'École Navale. Il est marié. J'ai un neveu et une nièce. Tous les deux vont à l'école maternelle.
- Et moi, je n'ai ni frères ni sœurs. Je suis fils unique. Mais j'ai un cousin germain et une cousine germaine qui habitent en Provence. Mon oncle est ingénieur, mais actuellement il est au chômage. Quant à ma tante, elle est journaliste.
- Est-ce que votre cousin est marié?
- Oui, Jean-Paul est marié. Son épouse s'appelle Charlotte. Mon oncle est très content de sa belle-fille (sa bru), et Charlotte aime bien son beau-père.
- Et votre cousine, est-elle aussi mariée?
- Pas encore, mais en juin elle épousera un jeune homme qui fait son service militaire.
- Et son fiancé, que fera-t-il après?
- Dès qu'il **aura terminé** son service militaire, il entrera à l'École des Beaux-Arts. Et vous, Maimu, avez-vous aussi des cousins?
- Non, mon oncle est veuf et il n'a pas d'enfants. Il ne travaille plus, il est retraité (il est à la retraite) et touche sa pension de retraite.
- Ne voulez-vous pas, mademoiselle, passer à l'hôtel, je vais vous présenter à mes parents?
- Et après on passera chez moi, n'est-ce pas?
- C'est entendu.

LA MER

La mer,
qu'on voit danser le long des golfes clairs,
a des reflets¹ d'argent,
la mer,
des reflets changeants sous la pluie.
La mer,
au ciel d'été confond ses blancs moutons²
avec les anges si purs,
la mer
bergère d'azur infinie.
Voyez
près des étangs ces grands roseaux mouillés³!
Voyez
ces oiseaux blancs et ses maisons rouillées⁴.

La mer
les a bercés le long des golfes clairs.
Et d'une chanson d'amour,
la mer
a bercé mon cœur pour la vie.

Charles Trenet

¹le reflet – peegeldus; refléter – peegeldama; se refléter – peegelduma

²les blancs moutons – siin: vahutav lainehari, lainevaht

³les roseaux mouillés – niiske pilliroog

⁴rouillé, e – roostekarva, roostes

EXERCICES

1. Mettez les verbes entre parenthèses au futur antérieur ou au futur simple :

1) Quand tu (entrer) dans ma maison, tu (enlever) ton manteau. 2) Lorsque tu (enlever) ton manteau, tu (entrer) dans ma chambre. 3) Quand je (prendre) mon petit déjeuner, je (sortir). 3) Dès que Pierre (finir) son travail, il (venir) chez moi. 4) Aussitôt que vous (se coucher), vous (éteindre) la lumière. 5) Quand nous (meubler) notre nouvel appartement, nous (déménager – kolima). 6) Dès que je (divorcer) d'avec ma femme, je (épouser) une blonde, car je ne supporte pas les brunes. 7) Lorsque nous (se marier), nous (acheter) une maison de campagne. 8) Aussitôt que Jean (terminer) ses études au Conservatoire, il (partir) pour la Suisse. 9) Dès que Jean (partir) pour Genève, sa fiancée (pouvoir) respirer librement. 10) Mais quand il (rentrer) à Paris, ils (se marier). 11) Lorsque le fils du meunier (manger) son chat, il (mourir) de faim. 12) Dès que nous (avaler) le caviar noir, nous (attaquer) le caviar rouge. 13) Lorsque vous (boire) le vin, je vous (offrir) un verre d'armagnac. 14) Dès que mon fiancé (entrer), je le (embrasser).

2. La belle-mère, c'est la mère de mon (futur) mari (ma future épouse).

1) Le beau-père, c'est 2) Les beaux-parents, ce sont 3) Le beau-fils, c'est 4) La belle-fille, c'est 5) Le gendre, c'est 6) La bru, c'est 7) Le beau-frère, c'est 8) La belle-sœur, c'est 9) Le cousin, c'est 10) La cousine, c'est ... 11) Le cousin germain, c'est 12) La cousine germaine, c'est 13) Le neveu, c'est 14) La nièce, c'est

3. Celui (celle) qui a beaucoup de courage est courageux (courageuse).

Celui (celle) qui a beaucoup de talent est ...

Celui (celle) qui a toujours peur est ...

Celui (celle) qui fait tout avec sagesse est ...

Celui (celle) qui fait preuve de beaucoup d'habileté est ...

Celui (celle) qui fait preuve de beaucoup d'adresse est ...

Celui (celle) qui fait preuve de beaucoup de maladresse est ...

Celui (celle) qui fait preuve de beaucoup de capacité est ...

Celui (celle) qui n'a pas de capacité du tout est ...

Celui (celle) qui exprime toujours sa reconnaissance ...

Celui (celle) qui n'a pas de puissance du tout ...

Celui (celle) qui fait preuve d'intelligence est ...

Celui (celle) qui manque d'intelligence est ...

Celui (celle) qui fait toujours du mal est ...

Celui (celle) qui économise toujours est ...

4. Traduisez, puis racontez le texte:

A. Ühel päeval kerkis metsas vaidlus ööbiku ja käo lauluoskuse üle. Lõpuks otsustasid kaks lindu pöörduda ühe erapooletu kohtuniku poole. Nad otsisid kõikjalt haritud vahekohtunikku ja

lõpuks, ületades aasa, märkasid nad eeslit. Maailma loomisest alates pole keegi kandnud pikemaid kõrvu kui eesel. Kägu arvas, et nende vaidlus ongi just kuulmise vallast, ja pani ette võtta kohtuniks eesel. Eeslil oli aga kõht tühi ja ta ei soovinud, et teda häiritakse. Linnud käisid peale ja lõpuks eesel nõustus, öeldes, et ta mõistab kohut, kui ta on kõhu täis söönud. Ta lisas, et ta kuulab neid seedides.

B. Kui eesel oli nälja kustutanud (*apaiser la faim*), lendasid linnud ühe puu oksale ja eesel järgnes neile kohtueesistuja sammul. Ta heitis puu alla pikali, öeldes, et on valmis neid kuulama. Esmalt laulis kägu. Kombineerinud «ku-ku» oma 15 korda (*une quinzaine de fois*), jääti ta vait. Siis oli ööbiku kord laulda. See lind esitas (*présenter*) kõige uudsemaid ja kõige peenemad aariaid. Ta oli järgmëöda hell, õrn, särav ja pateetiline. Ta oleks veel laulnud, aga eesel, juba mitu korda haigutanud, katkestas tema laulu. Eesel ütles, et ööbik on ehk oma kaaslasest andekam (*doué*), aga kägu on metoodilisem, ning et tema on pigem metoodika poolt.

PEREKOND

- Lubage mul, preili, teile tutvustada noort prantslast Gaston Duvali, kes saabus oma vanematega Tallinna.
- Mind hüütakse Gaston Duvaliks.
- Ja minu nimi on Maimu Vihmauss.
- Rõõmustav teiega tutvuda, preili.
- Minul samuti. Kui vana te olete, härra?
- Ma olen 21 aastane. Ma olen üliõpilane.
- Kus te õpite, Gaston ?
- Ma õpin Sorbonne’is, Pariisi ülikoolis. Ma õpin arstiteadust. Ma tahan saada arstiks. Ja teie?
- Ma käin Tallinna Prantsuse Lütseumis, kus ma õpin kolme võõrkeelt. Mitmendal kursusel te õpite, Gaston?
- Ma olen neljandal kursusel. Ja mitmendas klassis teie õpite, Maimu?
- Ma olen 12. klassis, mis vastab teie lõpuklassile.
- Millised on teie tulevikuplaanid?
- Kui ma keskkooli läbi saan, astun ma Pedagoogikaülikooli. Tahan saada õpetajaks. Ma armastan lapsi.
- Ja millega tegelevad teie vanemad, preili?
- Minu isa on advokaat ja ema on koduperenaine. Ja kes teie vanemad on?
- Ema töötab ühes kaubamajas müüjana ja isa on lihtne tööline. On teil vendi või õdesid, preili?
- Mul on kaks õde ja üks vend. Vanem õde on juksur ja noorem käib veel koolis. Ta on alles 14-aastane. Kui ta lõpetab põhikooli, jätkab ta õpinguid meie lütseumis. Minu vend on minust vanem. Ta lõpetas merekooli. Ta on abielus. Mul on üks vennapoeg ja üks vennatütar. Mõlemad käivad lasteaias.
- Ja mul ei ole ei õdesid ega vendi. Ma olen üksik laps. Aga mul on üks onupoeg ja üks onutütar, kes elavad Provence’is. Minu onu on insener, kuid praegu on ta töötu. Minu tädi on ajakirjanik.
- Kas teie onupoeg on abielus?
- Jah, Jean-Paul on abielus. Tema naise nimi on Charlotte. Minu onu on väga rahul oma miniaga ja Charlotte armastab väga oma äia.
- Ja teie onutütar, on ta ka abielus ?
- Veel mitte, aga varsti abiellub ta noormehega, kes teenib aega.
- Ja mida tema peigmees hiljem tegema hakkab?
- Niipea kui ta oma teenistuse läbi teeb, astub ta Kunstiakadeemiasse. Ja kas teil, Maimu, on ka onupoegi?
- Ei, mu onu on lesk ja tal ei ole lapsi. Ta ei tööta enam, ta on pensionär ja saab pensioni.
- Kas te ei sooviks, preili, hotellist läbi minna, ma tutvustan teid oma vanematele.
- Ja pärast seda lähme minu poole, eks?
- Nõus.

LEÇON 160

L'AUTOMNE

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure!
Feuillage jaunissant sur les gazons épars¹!
Salut, derniers beaux jours! Le deuil de la nature
convient à la douleur² et plaît à mes regards.

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire³;
j'aime à revoir encore, pour la dernière fois,
ce soleil pâlissant, dont la faible lumière
perce à peine⁴ à mes pieds l'obscurité⁵ des bois. ...

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,
je vous dois une larme⁶ aux bords de mon tombeau!
L'air si parfumé! La lumière est si pure!
Aux regards d'un mourant le soleil est si beau!...

Alphonse de Lamartine (1790 – 1869) "Méditations poétiques"

¹les gazons épars – sasitud muru; épars, -e laialipillatud, hajuvil

²le deuil de la nature convient à la douleur – looduse lein sobib valuga; convenir III – sobima

³je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire – ma könnin uneleval sammul mööda üksildast teerada; suivre III – järgnema; siin: astuma, minema

⁴perce à peine – läbitab vaevaliselt; percer – läbi puurima v. torkama; la perce – puur (*puurimiseks*); la perce-neige – lumikelluke

⁵l'obscurité – pimedus

⁶je vous dois une larme – ma võlgnene teile pisara

LE SUBJONCTIF PRÉSENT – SUBJUNKTIVI OLEVIK

Oh! je voudrais tant **que tu te souviennes**
des jours heureux où nous étions amis.
En ce temps-là la vie était plus belle
et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui. ...

Jacques Prévert «Les feuilles mortes»

Formation:

ils parlent – **que je parle**; ils finissent – **que je finisse**; ils lisent – **que je lis**

parler	finir	lire
que je parle	que je finisse	que je lise
que tu parles	que tu finisses	que tu lisas
qu'il parle	qu'il finisse	qu'il lise
que nous parlions	que nous finissions	que nous lisions
que vous parliez	que vous finissiez	que vous lisiez
qu'ils parlent	qu'ils finissent	qu'ils lisent

Exceptions:

avoir – que j'aie, aies, ait, ayons, ayez, aient

être – que je sois, sois, soit, soyons, soyez, soient

aller – que j’aille, ailles, aille, allions, alliez, aillent
s’en aller – que je m’en aille...
valoir – que je vaille, vailles, vaille, valions, valiez, vaillent
faire – que je fasse...
savoir – que je sache...
devoir – que je doive, doives, doive, devions, deviez, doivent
boire – que je boive, boives, boive, buvions, buviez, boivent
recevoir – que je reçoive, reçoives, reçoive, recevions, receviez, reçoivent
apercevoir – que j’aperçoive, aperçoives, aperçoive, apercevions, aperceviez, aperçoivent
pouvoir – que je puisse...
vouloir – que je veuille, veuilles, veuille, voulions, vouliez, veuillent
prendre (*apprendre, comprendre, etc.*) – que je prenne, prennes, prenne, prenions, preniez,
prennent
venir (*revenir, se souvenir, etc.*) – que je vienne, viennes, vienne, venions, veniez, viennent
tenir (*retenir, appartenir, etc.*) – que je tienne, tiennes, tienne, tenions, teniez, tiennent
voir – que je voie, voies, voie, voyions, voyiez, voient
mourir – que je meure, meures, meure, mourions, mouriez, meurent
falloir (il faut) – qu’il faille
pleuvoir (il pleut) qu’il pleuve
c'est – que ce soit; **ce sont** – que ce soient
il y a – qu’il y ait

LES FRÈRES GÉNÉREUX

Il était une fois deux frères qui avaient un champ commun hérité de leurs parents. L'aîné était marié, le cadet était célibataire et vivait seul.

Quand le temps de la moisson vint, les deux frères coupèrent le blé et firent deux tas de gerbes égaux qu'il laissèrent sur le champ.

Dans la nuit le frère cadet se réveilla et pensa:

– Mon frère a une femme et plusieurs enfants à nourrir. Sa famille est grande et sa vie n'est pas facile. Il n'est pas juste **que** ma part de blé **soit** aussi grande que la sienne. Pourquoi dois-je avoir autant de blé que lui? Si j'ajoute secrètement quelques gerbes aux siennes, il ne s'en apercevra pas et ne pourra ainsi les refuser.

Et il alla au champ et porta une partie des gerbes au tas de son frère.

La même nuit le frère aîné se réveilla et dit à sa femme:

– Mon frère est jeune, il vit seul et sans compagne. Il n'a personne pour l'aider et le consoler. Nous avons des enfants, c'est notre richesse. Il n'est pas juste **que nous ayons** autant de blé que mon frère. Si j'ajoute secrètement quelques gerbes aux siennes, il ne s'en apercevra pas et ne pourra ainsi les refuser.

Sa femme était d'accord et il alla au champ et porta une partie des gerbes dans le tas de son frère.

Le lendemain les deux frères revinrent au champ et étaient très surpris de voir les deux tas toujours pareils.

La nuit suivante ils firent de même et dans la journée ils trouvèrent les tas de gerbes de nouveau égaux. Enfin une nuit ils se rencontrèrent portant chacun des gerbes.

Puisqu'une pensée si généreuse vint à la fois à deux hommes, on décida d'y construire un temple. C'est ainsi que naquit une nouvelle ville. Elle s'appelle Jérusalem.

d'après Alphonse de Lamartine (1790 – 1869) "Voyage en Orient"

ATTENTION!

| Pierre et Jean sont **égaux** en taille. Mimi et Juliette sont **égales** en sagesse.

un animal – des animaux, un cheval – des chevaux, un journal – des journaux
un homme normal – des gens normaux

Mais: une femme normale – des femmes normales

RÉPONDEZ AUX QUESTIONS!

- 1) L’Orient est cette partie du monde qui est située à l’est. Quel est le contraire de l’Orient?
- 2) L’État d’Israël (*la Palestine d’autrefois*), est-ce un pays du Proche-Orient, du Moyen-Orient ou de l’Extrême-Orient?
- 3) Quels sont les quatre points cardinaux?
- 4) L’Estonie, est-ce un pays occidental, oriental, septentrional ou méridional?
- 5) Alphonse de Lamartine est un des plus grands poètes romantiques français. Qui est le plus grand peintre romantique français?
- 6) Qu’y a-t-il d’extraordinaire dans cette histoire racontée par Lamartine?
- 7) Comment se seraient conduits à notre époque, en pareil cas, deux frères de nationalité estonienne?
- 8) Ernest Renan, l’auteur de «La vie de Jésus» prétend que donner est plus doux que recevoir? Qu’en pensez-vous?
- 9) On prétend que les Français sont vaniteux (*evedad*), les Estoniens méfiants et les Américains bavards. Quel défaut attribue-t-on aux Ecossais (*šotlased*) et aux Juifs?
- 10) Chaque peuple a ses qualités et ses défauts. Quelles sont les qualités des Juifs?
- 11) Qui est le Juif le plus connu de tous les temps?
- 12) Où est-il né, où a-t-il passé son enfance et sa jeunesse, à quel âge est-il mort?

VIENS QUE JE T’EMBRASSE! – TULE, LAS MA SUUDLEN SIND!

- Qu’est-ce qu’on fera demain, Guillaume?
- J’ai un rendez-vous avec un de mes anciens camarades de classe.
- Mais quel jour serons-nous demain?
- Aujourd’hui nous sommes mercredi, demain c’est jeudi.
- Et quelle date est-ce?
- Le *onze novembre... C’est l’Armistice... Un jour férié!
- Mais outre l’Armistice?
- Fichtre! J’ai complètement oublié. Demain c’est ton anniversaire!
- Voilà! C’est pourquoi je voudrais **que nous soyons** ensemble demain.
- Bien sûr, ma chérie. Tu veux fêter ton anniversaire où?
- N’importe où, au café, au restaurant... chez Maxim’s ou au Fouquet’s, par exemple.
- Sois raisonnable, ma chérie! Je ne pense pas pouvoir t’amener au restaurant Maxim’s. Ne veux-tu pas **qu’on aille** dans une boîte de nuit?
- Tu plaisantes? C’est mon anniversaire. Je voudrais manger des huîtres.
- Et moi, j’adore le caviar noir et les truffes.
- C’est pourquoi on ira demain dans un bon restaurant
- Je ne suis pas millionnaire. Où veux-tu **que je prenne** tant d’argent?
- Alors amène-moi au café Procope, c’est beaucoup moins cher.
- C’est quelque part sur la Rive gauche, n’est-ce pas?
- C’est dans la rue de l’Ancienne Comédie. Le Procope est le plus vieux café parisien fondé au XVII siècle par un Italien de ce nom. Avant la Grande Révolution les beaux esprits de l’époque s’y donnaient rendez-vous: Voltaire, Rousseau, Diderot, Beaumarchais.
- Est-ce ton café préféré à Paris?
- Mon café favori, c’est la brasserie Lipp sur le boulevard Saint-Germain. Y as-tu été?

– Jamais. Mais j'ai été au café de Flore juste en face et au café des Deux Magots sur la place de l'église Saint-Germain-des-Prés.

– As-tu aimé?

– Que veux-tu **que je te réponde?** C'est trop snob. Mais puisque c'est ton anniversaire. Une fois n'est pas coutume. **Que ce soit** les Deux Magots ou la brasserie Lipp, cela m'est égal.

– Viens **que je t'embrasse!**

NB!

cher, chère (*kallis*) – **bon marché** (*odav*)

C'est **cher**. C'est trop **cher**. Ce n'est pas **cher**, c'est bon marché.

Ce livre coûte **cher**. Avez-vous quelque chose de **moins cher**?

Eh bien, mon **cher!** Ce dîner à la Brasserie Lipp nous a coûté **cher!**

IL N'Y A PLUS D'APRÈS

(*un grand succès de Juliette Gréco*)

Maintenant que tu vis
à l'autre bout de Paris,
quand tu veux changer d'âge,
tu t'offres un long voyage.
Tu viens me dire bonjour
au coin de la rue du Four.
Tu viens me visiter
à Saint-Germain-des-Prés.

Il n'y a plus d'après
à Saint-Germain-des-Prés.
Plus d'après-demain, plus d'après-midi,
il n'y a qu'aujourd'hui.
Quand je te reverrai
à Saint-Germain-des-Prés,
ce ne sera plus toi,
ce ne sera plus moi,
il n'y a plus d'autrefois.

Tu me dis: "Comme tout change!"
Les rues te semblent étranges.
Même les cafés-crème
n'ont plus le goût que tu aimes.
C'est que tu es un autre,
Et moi je suis une autre.
Nous sommes étrangers
à Saint-Germain-des-Prés.

Il n'y a plus d'après...

À vivre au jour le jour
la moindre des amours¹
prenait dans ces ruelles
des allures éternelles.
Mais à la nuit, la nuit,
c'était bientôt fini.

Voici l'éternité
de Saint-Germain-des-Prés.

Guy Béart

¹le mot **amour** est masculin au singulier, mais au pluriel il est du genre féminin. Par exemple: *On revient toujours à ses premières amours.*

EXERCICES

1. Mettez les verbes entre parenthèses au subjonctif présent :

1) Crois-tu qu'il (faillir) beaucoup d'herbe à ce mouton? (*Saint-Exupéry*) 2) Oh! je voudrais tant que tu (se souvenir) des jours heureux où nous étions amis. (*Prévert*) 3) Mon amour, crois-tu qu'on (s'aimer)? (*Piaf*) 4) Il n'est pas juste que ma part de blé (être) aussi grande que la sienne. (*Lamartine*) Il n'est pas juste que nous (avoir) autant de blé que mon frère. (*Lamartine*) 5) Que voulez-vous que je vous (répondre)? 6) Qu'est-ce que tu veux que je te (dire)? 7) Il faut que vous (visiter) un jour la France. 8) Il est désirable que vous (penser) aux autres. 9) Il vaut mieux que nous (se promener) un peu. 10) Il faut que nous (s'unir). 11) Je doute qu'il (réussir) dans la vie. 12) Il n'est pas souhaitable que les enfants (boire) du vin. 13) Il faut que vous (mettre) les manteaux, il fait frais dehors. 14) Il vaut mieux que tu (savoir) la vérité. 15) Vous êtes trop maigre, il faut que vous (grossir) un peu. 16) Je ne pense pas que Jacques (pouvoir) terminer l'université l'année prochaine. 17) Ne veux-tu pas qu'on (aller) dans une boîte de nuit? 18) Que voulez-vous que je (faire)? 19) Je ne veux pas que tu (s'en aller). Je ne veux pas que vous (s'en aller). 20) Je ne pense pas qu'il (pleuvoir) aujourd'hui, mais je suis sûr qu'il pleuvra demain.

2. Mettez au pluriel :

un tas égal	une chose anormale
une masse égale	un peintre génial
une quantité inégale	une idée géniale
un citoyen loyal	un élève amical
une citoyenne loyale	une élève amicale
un phénomène anormal	un travail colossal

4. parler – je parle – j'ai parlé – je parlerai – que je parle:

voir	rougir
se coucher	se souvenir
faire	prendre
écrire	mettre
sortir	mourir
s'en aller	s'asseoir
pouvoir	apercevoir
se souvenir	choisir

5. Traduisez et racontez:

A. Elasid kord (oli kord) kaks venda, kel oli ühine põld, päritud nende vanemailt. Vanem oli abielus ja tal olid lapsed, noorem oli poissmees ja elas üksinda. Kui lõikuseaeg kätte jõudis, lõikasid vennad vilja maha ja tegid kaks võrdset viljakuhja. Öösel ärkas noorem vend üles ja mõtles, et tema venna elu pole kerge, kuna tal on suur pere ja ta peab oma lapsi toitma. Ta mõtles, et pole õiglane omada sama palju (*autant de*) vilja kui vend. Ja ta läks põllule ja kandis osa viljast venna kuhja.

B. Samal ööl ärkas vanem vend üles ja mõtles, et tema venna elu pole kerge, sest ta elab üksinda ja tal pole kedagi siin ilmas. Ta mõtles, et pole õiglane omada sama palju vilja kui vend. Tema naine oli nõus, ja ta läks välja ja kandis osa vihke venna kuhja. Järgmisel päeval olid nad väga üllatunud, leides kuhjad endiselt võrdsetena. Nii nad kandsid (*imparfait*) vihke mitu korda (*plusieurs fois*), ja lõpuks, ühel ööl, nad kohtusid vihke kandes. Kuna nii üllas mõte tuli samaaegselt pâhe kahele inimesele, otsustati sinna ehitada pühakoda. Nii sundiski Jeruusalemm.

TULE, LAS MA SUUDLEN SIND!

- Mida me homme teeme, Guillaume?
- Mul on kohtumine ühe oma endise klassivennaga.
- Aga mis päev homme on?
- Täna on kolmapäev, homme on neljapäev.
- Ja mis kuupäev see on?
- Üheteistkümnnes november... Võidupüha (*sōnasōnalt*: vaherahu)... riigipüha!
- Aga peale Võidupüha?
- Pagan võtku! Mul läks täiesti meelest! Homme on sinu sünnipäev!
- Just nimelt! Seetõttu tahangi, et me homme koos oleme.
- Kindlasti, kallis. Kus sa soovid oma sünnipäeva tähistada?
- Ükskõik kus, kohvikus, restoranis... näiteks restoranis *Maxim's* või kohvikus *Fouquet's*.
- Ole mõistlik, kallis! Ma ei arva, et suudaksin sind *Maxim'si* viia. Ehk läheme mingisse ööklubisse?
- Kas sa teed nalja? See on minu sünnipäev. Ma tahan süüa austreid.
- Ja mina jumaldan musta kalamarja ja trühvleid.
- Seetõttu me lähemegi homme mõnda heasse restorani.
- Ma ei ole miljonär. Kust ma sinu arust nii palju raha võtan?
- Siis vii mind kohvikusse *Procop*, mis on tunduvalt odavam.
- See vist asub kusagil Seine'i vasakul kaldal?
- *Procop* asub *Ancienne Comédie'* tänaval. See on Pariisi vanim kohvik, mille asutas *Procop*-nimeline itaallane XVII sajandil. Enne Suurt revolutsiooni kohtusid siin vaimuinimesed: Voltaire, Rousseau, Diderot, Beaumarchais.
- Kas see on sinu lemmikkohvik Pariisis?
- Minu lemmikkohvik on õlletuba *Lipp* Saint-Germaini bulvaril. Kas sa oled seal käinud (olnud)?
- Ei. Kuid ma olen käinud (olnud) *Café de Flore*'is, mis asub teisel pool tänavat ja *Deux Magots* kohvikus Saint-Germain-des-Prés' kiriku platsil.
- Jääd sa rahule?
- Kuidas sulle öelda? Liialt peen. Aga homme on ju sinu sünnipäev. Erandkorras ju võib. On see *Deux Magots* või õlletuba *Lipp*, mul ükskõik.
- Tule, las ma suudlen sind!